

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 3 (1858)
Heft: 1

Nachruf: Nécrologie : Radetzky-Dr Baudens
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

liation, et notre cher confrère de Bâle fera bien de réserver son sentimentalisme pour des cas plus opportuns... comme celui, par exemple, de la prochaine fête annuelle à Lausanne, où il pourra s'assurer, par lui-même, que les officiers de la Suisse française n'ont que des sentiments de sincère cordialité pour leurs camarades de la Suisse allemande.

Pour ce qui nous concerne personnellement, nous ne relèverons pas les insinuations peu aimables que nous lance notre confrère. Il nous serait facile de le convaincre que les vues émises dans la *Revue* soit sur les propositions d'Aarau, soit sur la suppression de la grande tenue, ne sont pas rien que l'opinion individuelle d'un « faiseur de phrases » (*Wortführer*), et qu'elles ont l'approbation de personnes aussi compétentes que celles dont la *Schw. Militär-Zeitung* revendique l'autorité. Mais nous voulons, par notre abstention à cet égard, lui prouver une fois de plus notre vif désir de bonnes relations. Après la large part que nous avons toujours faite, dans la *Revue*, aux productions militaires de la Suisse allemande et de l'Allemagne, après les nombreuses traductions que nous avons données des articles mêmes de la *Schw. Mil.-Zeitung*, le reproche d'antagonisme contre les Allemands était le dernier auquel nous nous serions attendus, surtout de la source d'où il nous arrive.

NÉCROLOGIE.

RADEZKY. — D^r BAUDENS.

Une grande illustration militaire, le maréchal Radetzky, vient de disparaître de la scène européenne.

Radetzky était né en 1766, à Ttrzebenitz en Bohême; à l'âge de 18 ans il était entré comme cadet dans un régiment de cuirassiers. En 1789 il prenait part aux guerres de l'Autriche contre la Turquie, et huit ans plus tard on le retrouve en Italie, adjudant de Beaulieu, avec le grade de major. En 1799 il servait sous Mélas comme son adjudant, et prenait sa part des victoires de la Trebbia et de Novi, qui chassèrent les Français de presque toute l'Italie. De l'Italie, Radetzky, devenu colonel, passa en Allemagne et se battit vaillamment à Hohenlinden, à la tête de son régiment de cuirassiers. Il arriva au grade de général de brigade dans la campagne qui se termina par la bataille d'Austerlitz. En 1809 il fut le premier à reprendre les armes sous les ordres du général Hiller, et c'est alors que son nom commence à figurer réellement dans l'histoire militaire de cette époque par sa célèbre défense de la ligne de la Traun. Le château et la petite ville d'Ebelsberg, où il se défendit contre le général Cohorn, et qui, lorsqu'il les évacua, ne présentaient plus, comme le dit le duc Rovigo, qu'un hâchis de chair humaine, furent le théâtre d'une lutte acharnée qui ouvrit aux Français la route de Vienne.

Radetzky prit également part à tous les événements qui amenèrent la fin de cette guerre. La bataille de Wagram lui valut le grade de lieutenant feld-maréchal. Depuis le mariage de Marie-Louise et la paix du 14 octobre 1809, jusqu'en 1813, Radetzky fut quartier-maître de l'état-major général. C'est en cette qualité qu'il participa aux campagnes de 1813 à 1815. Il rendit des services signalés à Kulm et à Leipzig. La disposition de bataille des alliés à Leipzig et la destruction du corps de Vandamme, si fatale à la France, furent spécialement ses ouvrages. Grièvement blessé à la bataille de Leipzig, il ne put rejoindre les alliés que sous les murs de Paris, où il rentra après la bataille de Waterloo.

Depuis la chute de l'Empire, Radetzky prit part à tous les travaux qui amenèrent

la réorganisation de l'armée autrichienne, et en 1831, à la mort de Frimont, il fut appelé au commandement des troupes qui occupaient le Lombard-Vénitien; c'est alors qu'il voulut appliquer à cette armée les principes qu'il avait puisés dans sa longue expérience, et que, rompant avec la vieille routine de la bureaucratie autrichienne, il publia ses célèbres *Instructions pour une armée en campagne, pour la manœuvre*, etc., qui servent maintenant de base à l'instruction militaire en Autriche.

Le feld-maréchal Radetzky se donnait corps et âme à son armée; il devint réellement le père de ses soldats, dont il était adoré. C'est grâce à sa vigueur et à son activité dans son commandement que l'Autriche a dû de conserver ses provinces italiennes. Sans la présence d'esprit déployée par ce vieux brave au moment où tous les autres chefs militaires de l'empire semblaient avoir perdu la tête, et sans l'incroyable opiniâtreté qu'il déploya à Vérone, l'Autriche eût été rejetée dans les gorges du Tyrol, et peut-être que le sort de l'Italie eût été complètement changé.

Depuis ses campagnes de 1849, Radetzky n'avait pas voulu quitter sa province et ses soldats pour les honneurs de la cour impériale; c'est là qu'il est mort le 5 janvier, à l'âge de 92 ans.

Dans les derniers jours de décembre, se faisant traîner dans une petite voiture de malade, il passa encore en revue, sur la places d'armes de Milan, un régiment d'Ulans nouvellement arrivé. Radetzky était le plus vieux militaire d'Europe encore en activité. L'histoire n'offre pas d'autre exemple d'une carrière militaire de 74 années consécutives de service actif.

Après l'archiduc Charles, Radetzky est assurément le plus grand homme de guerre qu'ait produit l'Autriche. Depuis l'accident dans lequel il s'était cassé la jambe il y a un an, c'est l'archiduc Maximilien qui gouvernait le Lombard-Vénitien.

— Une autre perte, triste à enregistrer dans la nécrologie militaire, est celle du Dr Baudens, inspecteur supérieur du service médical, mort à Paris le 28 décembre 1857, à l'âge de 54 ans. Le Dr Baudens était connu par plusieurs ouvrages fort estimés sur la chirurgie militaire. C'est lui qui a publié la relation d'une mission médicale en Crimée, que nous rappelions récemment à propos de l'ouvrage du Dr Scrive (Voir notre n° 22 de 1857, page 423, où, par erreur typographique, on a mis *Flourens*, au lieu de *Baudens*.)

C'est dans le mois de janvier qu'aux termes de la loi fédérale du 8 mai 1850 sur l'organisation militaire, article 36, les officiers de l'état-major fédéral, qui veulent sortir du corps, doivent faire leur demande de démission.

Le bruit court à Berne qu'à cette occasion plusieurs officiers de l'état-major sont dans l'intention de se retirer cette année, entr'autres, dit le *Bund*, un des officiers les plus estimés de l'armée fédérale. Nous ignorons de qui il est question, mais nous déplorerions vivement que ce soit encore un des divisionnaires de la dernière mise sur pied.

Le Commissariat fédéral des guerres vient de boucler les comptes de l'occupation de Neuchâtel dans l'automne de 1856. Les dépenses pour la Confédération se montent à 315,721 francs 31 centimes.

Les comptes de la campagne du Rhin ne sont pas encore entièrement bouclés; ils se montent à environ trois millions de francs, de sorte qu'en somme l'indépendance reconnue de Neuchâtel n'aura pas coûté au-delà de 4 millions de francs à la Confédération.
